

Franck Cerqueira

*Les Nouvelles aventures  
du capitaine Franck Ricot*



**Au coeur de  
la Cité Rouge**





*Au cœur de la cité rouge*

EXTRAIT





Franck Cerqueira

# Au cœur de la cité rouge

Les nouvelles aventures du capitaine Franck Ricot

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2009

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2219-4

Dépôt légal : Octobre 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009





## Préface

La face la plus sombre de l'être humain est sans conteste le crime.

Comment peut-on imaginer un tel acte ? Comment endiguer un tel fléau ? Les autorités se sont penchées sur le sujet sans vraiment y apporter de réponse. Comment réagir face à un criminel ? L'enfermement ne résout pas toutes les questions, ne ramène pas la victime à la vie, n'apaise pas tout à fait la souffrance de ceux qui ont perdu un être cher.

Des familles brisées et la vie qui ne peut plus être pareille, la peine de mort ne grandissait pas l'homme ! Faut-il encore le reconnaître ! Ce châtement apportait certainement le soulagement d'avoir vengé la pauvre victime. Je crois que pour les crimes commis notamment sur des enfants, il ne peut pas y avoir d'indulgence. Celui qui tuera par l'épée périra par l'épée, celui qui tuera par le feu, périra par le feu, ces phrases sont inscrites dans la Bible et résonnent dans ma tête. Aucune indulgence face aux meurtriers d'enfants est la seule réponse logique. La seule qui soulagera la terre de tels individus est la mort. Un acte d'une telle lâcheté est innommable et

ne mérite pas de clémence, il faut réellement en prendre conscience, la seule réponse logique est la mort ! Aucune paix n'est possible pour les victimes tourmentées par le pourquoi, pas de paix dans le souvenir de cet être qui nous rappellera sans fin les conditions de sa disparition ni même de repos, car l'atrocité d'un tel acte oblige à songer aux souffrances endurées, aux derniers instants de vie et enfin à la pitié demandée qui n'a pas été exaucée par le bourreau. Un tel acte ne mérite pas de clémence, il n'y a qu'une réponse possible, la mort.

À défaut de réponses logiques qui ne nous permettent plus d'assumer et de laisser vivre à perpétuité de tels individus, la faute ultime, l'horrible vérité n'est pas de se voiler la face, il n'est pas juste au nom de toutes les victimes de laisser vivre un monstre qui a volontairement enlevé une vie, il faut une réponse ferme et expéditive ! Désormais les criminels, les assassins et tortionnaires d'enfants ne vivront plus aux frais de leurs victimes et de leurs familles. La mort est la juste réponse face à de tels monstres.

Dans un tollé d'applaudissements, le député Masson se retire de la tribune principale de l'assemblée, son texte de proposition de loi ne sera jamais voté, il n'a eu pour effet que la prise de conscience tardive d'un problème encore plus important, le manque de place. Aujourd'hui encore la peine de mort est abolie et les crimes n'ont pas cessé d'augmenter. Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, la société a implosé, les prisons sont surpeuplées, de nouvelles maladies sont apparues et le manque cruel de don de sang et d'organes ont généré une génération de nouveaux criminels plus horribles les uns que les

autres. Pour contrer cette montée en puissance, l'État fait construire une prison dernier cri, un modèle de technologie, une véritable ville de criminels. Son nom, la Cité Rouge.

L'administration pénitentiaire débordée doit aussi faire face aux dizaines de suicides et aux meurtres au sein de ses murs qui se commettent chaque jour.

Le 24 avril 2012, Édouard Ricot entre au pénitencier la Cité Rouge, il est 8 heures du matin. Basé en banlieue parisienne, ce centre de détention est unique. Il accueille près de cinquante mille détenus.

Ce matin-là, Édouard entre à la Cité Rouge, le pénitencier le mieux protégé de France. L'immensité et la grandeur de ce complexe en font une œuvre d'architecture, près de cinquante mille prisonniers de tout bord condamnés à toutes sortes de peines. Des quartiers spéciaux pour tous les types de délits, les détenus sont classifiés par l'aspect criminel de leurs affaires, avec des tenues de couleurs différentes. À chaque crime son quartier et sa tenue, aucun contact entre détenus de quartiers différents, pas de possibilité de s'échapper, les détenus reçoivent à leur arrivée une mini capsule électronique capable de les neutraliser n'importe où en dehors du centre. Le traceur comme il s'appelle peut être activé à tout moment et produire une décharge électrique si puissante que le sujet brûle instantanément sur place par combustion spontanée. On installe ce traceur à l'intérieur de la boîte crânienne. Édouard dès son arrivée sait qu'il n'y a pas d'échappatoire, lui vient passer ici quatre ans pour un délit de vol avec violence, l'époque est telle que pour

se nourrir, il faut aussi voler. C'est son premier séjour en prison.

L'accueil est froid et dur, il n'y a plus d'innocents en prison. Désormais, les tests génétiques ont fait de tels progrès qu'il est devenu impossible à la justice de se tromper. L'examen approfondi du dossier médical révèle aux services de médecine de cette forteresse qu'Édouard est en excellente santé, l'inventaire de ses affaires et autres bijoux en sa possession est très vite expédié. Systématiquement filmé dès son arrivée, le prisonnier sait déjà qu'ici ça ne rigole pas, un arsenal et une batterie d'équipement médical ultramoderne viennent compléter le dossier médical du sujet. Après une douche et un épouillage par produit vaporisé, Édouard n'a plus qu'à subir la fouille au corps qui ne se fait plus à la main comme avant, mais maintenant une radiographie de l'intérieur du corps est pratiquée, on y distingue mieux les éventuels objets cachés. L'enregistrement informatique de l'état de santé et le déroulement des formalités sont envoyés via Intranet au centre de consignation du pénitencier. La fin de la perception des effets dont le détenu aura besoin, il reste encore à s'entretenir avec le directeur de l'établissement.

Dans le couloir aseptisé qui mène au bureau, le visage tendu par l'appréhension, Édouard est prié de s'asseoir sur une des chaises de la salle d'attente. Une demi-heure s'est écoulée lorsque la porte du bureau s'ouvre, un homme en uniforme de surveillant en chef vient accueillir le prisonnier, la voix de cet homme est d'une puissante intonation.

– Vous direz oui, Monsieur le Directeur ou non, Monsieur le Directeur lorsqu'on vous posera des questions ! Compris ?

Le « Oui ! » du délinquant ne fut pas satisfaisant au goût du surveillant et la décharge électrique qui paralysa Édouard lui fit perdre connaissance.

Quelque vingt bonnes minutes venaient de s'écouler.

– Le réveil est un peu lourd ! Après une décharge de cogneur ! Mais vous êtes en vie, n'est-ce pas le plus important ?

La voix tranquille du directeur annonçait des jours plutôt difficiles, car le flegme et la sérénité de cet homme étaient très inquiétants.

– Monsieur le Directeur t'a posé une question !

Le surveillant-chef avait l'air d'un sombre connard, se mit à penser Édouard, mais il répondit :

– Oui, Monsieur le Directeur, c'est le principal ! Je suis encore en vie !

Le directeur s'approcha un peu plus près du prisonnier et commença un monologue de bienvenue.

– Mon cher numéro 33667, je vous souhaite un agréable séjour au sein de votre nouvelle demeure. Votre séjour y sera court, mais pour vous, quatre ans cela peut-être long, très long. Vous avez été condamné pour vol avec violence et malgré le fait que c'est votre première condamnation, apprenez qu'ici à la Cité Rouge, nous allons vous rééduquer, nous ne ferons pas de vous un repentir, mais un modèle d'utilité. Vous serez affecté au secteur jaune avec les petites frappes de votre espèce. Ah ! très important. Vous avez un dossier médical impressionnant, toute tentative de fourvoiement par arrêt-maladie non